

Subtil Béton - Aném. 13 décembre 2008

1/3

Étape 1. Récrire dans le même décor : grande ville portuaire en déclin, agitation sociale, cellules clandestines révolutionnaires, grande gare, poissons.

Faz (Phase/Phaz)

C'est encore assez tôt le matin quand elle arrive à la gare. Une grande gare froide remplie d'uniformes, dans une mégapole, anciennement industrielle et ouvrière, maintenant post-industrielle. Naufragée pour certains, renaissance pour d'autres - Nouvelle-Éc.

Elle y vient pour rejoindre un groupe, une cellule clandestine combattante en cours de construction. Dans la gare, la foule immense, rapide et sèree, circule dans un brouhaha assourdi. Personne ne la regarde mais elle a le sentiment qu'on va la trouver. Ce hall lui rappelle la grande piscine sinistre de son enfance, quand tous les sons s'embrouillaient et qu'elle se cachait derrière les colonnes corréliées pour que le maître-nageur ne la pousse pas à l'eau de force, pour que les autres ne la voient pas dans son maillot de bain ridicule, ~~engourdi~~ tremblante, maladroite, honteuse. Ici, les maîtres-nageurs et leur riffs ont disparu et seules les machines cliquettent et cliquent pour réguler l'arrivée et le départ des trains. Les voyageurs ressemblent tous à des petits poissons pressés. Pendant un mouvement de grève, deux ans plus tôt, elle avait ~~par~~ monté une radio pirate, avec quelques autres, et avait rencontré Tor. La grève avait cessé, les petits poissons étaient repartis au turbin, les maîtres-nageurs électroniques avaient repris leur cadence et aujourd'hui, elle avait décidé de rejoindre Tor et ses amis. L'odeur de chlore l'enveloppait à plein nez, remonte jusqu'à sa gorge, tandis que la boule d'angoisse durait dans son ventre. La patronne est passée sans la voir.

Maintenant, elle est sur le parvis de l'immense bâtisse. Les heures de stop et de train ^{stationnaire} lui font les jambes lourdes et un sentiment d'aigreur général. Elle regarde ~~à travers~~ ce flux incessant qui court vers le travail, la prison, la famille ou l'école et elle les déteste encore une fois, elle se rassure et se nourrit de cette haine planante. Elle a bien fait de prendre cette décision.

Les Au-nevoins ont été compliqués. Elle n'avait que deux amis Es, et elle a dû les quitter sans leur expliquer vraiment. Elle voulait partager cette histoire de poissons, de flux, de grève, mais elle s'était ~~sifflée~~ embrouillée, ~~avait~~ fini par bredouiller des excuses idiotes et disparaitre. Il n'y a plus de retour possible, ce monde l'a exclue, ou bien non, c'est elle qui a exclue ce monde de sa vie. Ce ne sont pas des poissons, ce sont des cadavres, des squelettes aux arêtes ramolies. C'est fini. Mais va-t-elle réussir à trouver sa place dans le groupe? En plus, elle l'a appris hier, Tor ne sera pas là avant quinze jours. Une éternité.

Elle se poste juste en face du bar, à 20 mètres. Elle relève ses lunettes de soleil sur le haut de sa tête et voit le classeur rouge de son sac. Le sent, bien en évidence sur son

ventre, attendant que le signal les fasse venir à elle -
quelques secondes de repit et elles sont là. C'est le départ.

Sensation étonnante de s'en remettre à des inconnues dans une ville où elle n'a aucun repère, aucune habitude - Elle s'efforce de ne rien montrer et le trajet traîne en longueur - quelques minutes s'écoulent, mais le silence l'agresse, lui fait presque regretter d'être là - quelle différence entre ces filles si peu démonstratives et la cohue de petits et gros poissons ~~pour~~ ^{quelques} ~~troubillonnent~~ dehors, ~~tout autour de la voiture~~ ? L'autoroute est bondée, geylante de klaxons fatigués - les vitesses craquent et les secousses trahissent des amortisseurs au bout du rouleau. Elle n'est pas à l'aise - Son regard ne sait pas où se fixer, son corps ne sait pas comment bouger - Son esprit butte sur ~~ce~~ cette stupide histoire de poissons - Alors elle se concentre sur les cahos de la route, sur la mécanique approximative de la bagnole - Pas de ventilo ni de chauffage, et un problème de faux-contact dans le clignotant - Elle fait quand même mine d'être ~~très~~ intéressée par ~~ce~~ ce qui se dit, reste à l'affût dans l'espoir de trouver un créneau, un moment pour se placer une et sortir du décor - Mais ces filles ne parlent qu'à demi-mots - Enfin, pour elle, il semble que la conversation n'a pas de sens, qu'elle soit quelque chose qui a dû en avoir, mais dont on ne peut deviner le contenu en écoutant simplement ce qui se dit ici - La bagnole chauffe ^{sans raison} ~~alors que~~ ~~la côte n'a été que de quelques minutes~~ - "Vous avez des poissons dans le radiateur, à ce que je vois - si vous voulez, on pourra regarder ça, j'aime bien bidouiller un peu la mécanique" - Et puis elle observe l'effet de son "intervention" sur les autres - Si elles rient, mais pas pour se moquer, ce sera déjà qu'il est possible de passer du temps à s'amuser en échangeant des anecdotes pueriles - Mais non, elles ont oublié de rigoler - Elles ne savent peut-être même plus comment en fait. Enfin, entre elles, des rient, elles rient, mais c'est comme si, en dehors de ça, rien ne pouvait les atteindre, leur arracher une attention - Tout n'est que sérieux, discrétion, silence... clandestinité... et on ne comprend pas ça, tu n'as rien à faire là - Alors je ne sais pas... peut-être effectivement que je n'ai rien à faire là, non tout dire ça, c'est ce que je me demande à ce moment-là.

Une question me traverse, et me brûle à l'intérieur : et si c'était un test ? Nous avons perdu les sprints des chaus et des bandes ~~de la~~ ~~avant~~ la grande ville. Nous ne savons plus faire groupe. Avons-nous jamais su faire groupe ? Avons-nous jamais su faire bandes, gauges et chaus dans la grande ville, sans prendre un bout de

sa dureté par nous lien? J'ai le sentiment d'une épreuve, d'un rythme de passage. Mais que dois-je prouver? Que je suis assez forte? que je leur fais confiance? que nous nous connaissons assez sans nous être ~~trouvés~~ ^{rencontrés} pour faire un pacte? Je n'ai peut-être rien à voir avec elles finalement, peut-être suis-je trop éloignée de ce qu'elles vivent... mais je ne l'étais pas de Tor. Et ce sont ses amies - Serai-je moins seule quand elle sera revenue?

Je respire mon blouson. Qu'est-ce qui fait froid dans cette caisse! Clignotant droit. Tiens, celui-là marche au poil. On sort de l'autoroute et changeant, c'est là que je fauque. Moi qui me croyait angloisée par tout ce tas d'anètes sales et visqueuses, ils me manquent déjà - On suis-je sur cette route, avec la neige qui tombe partout et ces quatre filles silencieuses - On revient après l'aube, éclaire les immenses bras et crasseux. Personne ne nous suit. Non nous engageons sur la petite route pavée à l'ancienne que je connais par cœur - Pourquoi nous créons-nous de telles épreuves? ^{Maintenant;} J'espère que Tor ne viendra jamais. Ce serait trop prévisible, trop raté d'avance: je me mettrais dans ses bras, je compterais sur son réconfort et je resterais "la petite amie de Tor" pour encore un an ou deux, avant que nous ne nous séparions et, qu'avec un peu de chance, j'arrive à m'accrocher et à gagner ma place pour moi-même. Elle n'est pas là, parfait - J'ai quinze jours pour déraciner quelque chose de différent, pour réaliser que mes attachements sont multiples et que je ne crois pas à l'amour, que je suis aussi venue dans ce groupe pour cela, pour être dans l'intimité d'un groupe, et non pas pour rejoindre une amicale société - Pour des attachements et des ratonnements politiques et oui, c'est parce que nous sommes mues par nos affects que ma rencontre avec Tor m'a permis de nous rejoindre mais non, je ne crois pas à ce romantisme - là, ni au romantisme des mots "cellule", du mot "combatant", "clandestine". ~~Je suis là pour autre chose~~ Je suis pourtant là pour vivre et agir avec vous, dans ce roman de science-fiction boudé de nos jours.